

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain

À Montmartre le 3 septembre 1973

Le narrateur - Le 3 septembre 1973, à 18 heures 28 minutes et 32 secondes, une mouche de la famille des calliphoridae capable de produire 14668 battements d'ailes à la minute [beat its wings 14668 x a minute] se posait rue Saint Vincent, à Montmartre. A la même seconde à la terrasse d'un restaurant à deux pas du [two steps from] Moulin de la Galette, le vent s'engouffrait [surged] comme par magie sous une nappe faisant danser les verres sans que personne ne s'en aperçoive [without anyone noticing]. Au même instant, au cinquième étage du 28 de l'avenue Prudel dans le neuvième arrondissement [district], Eugène Colère, de retour de l'enterrement [burial] de son meilleur ami Emile Maginot, en effaçait le nom de son carnet d'adresses. Toujours à la même seconde un spermatozoïde pourvu d'un appartenant à M. Raphaël Poulain se détachait du peloton [platoon] pour atteindre un ovule appartenant à Mme Poulain née Amandine Fouet. Neuf mois plus tard est née Amélie Poulain.

Le père d'Amélie, ancien médecin militaire, travaillait aux établissements thermaux [hot springs; spas] d'Enghien. Raphaël Poulain n'aime pas: pisser à côté de quelqu'un; il n'aime pas: surprendre sur ses sandales un regard de dédain [disdainful]; sortir de l'eau et sentir coller son maillot de bain [to feel his trunks clinging]. Raphaël Poulain aime: arracher [to tear off] de grands morceaux de papier peint; aligner toutes ses chaussures, bien les cirer [to shine] avec soin; vider sa boîte à outils, bien la nettoyer, et tout ranger [to put away], enfin.

La mère d'Amélie, Amandine Fouet, institutrice originaire de Gueugnon, a toujours été d'une nature instable et nerveuse. Amandine Poulain n'aime pas: avoir les doigts plissés [wrinkled] par l'eau chaude du bain; être par quelqu'un, qu'elle n'aime pas, effleurée [touched] de la main; avoir les plis [wrinkles] des draps imprimés sur la joue le matin.

Amandine Poulain aime: les costumes des patineurs artistiques sur TF1; faire briller le parquet (hardwood floor] avec des patins; vider [to empty] son sac-à-main, bien le nettoyer, et tout ranger, enfin.

Amélie a 10 ans. Comme toutes les petites filles, elle aimerait que son père la serre [hug] dans ses bras de temps en temps. Mais il n'a de contact physique avec elle qu' [ne ...que =juste] au cours de l'examen médical mensuel [monthly]. La fillette, bouleversée [touchée] par cette intimité exceptionnelle, ne peut empêcher son coeur de battre la chamade [to stop her heart from pounding]. Alors, son père la croit victime d'une anomalie cardiaque. A cause de cette maladie fictive la petite Amélie ne va pas à l'école: c'est sa mère qui lui donne ses leçons.

Mme (Amandine) Poulain -Les - poules - couvent - souvent - au - couvent.
[sit on their eggs] [in the convent]

Amélie - Les - poules . . .

Amandine Poulain -Très bien

Amélie [prononce mal] -couvent-souvent-au-couvent!

Amandine Poulain - Non!

Le narrateur - Privée du contact des autres enfants, ballottée [bounced] entre la déprime de sa mère et l'attitude glaciale de son père, Amélie n'a de refuge que [only] dans le monde qu'elle invente. Dans ce monde les disques vinyles sont fabriqués comme des crêpes; et la femme du voisin, dans le coma depuis des mois, a, en réalité choisi d'effectuer d'une traite la totalité de ses heures de sommeil. "Comme ça je pourrais rester éveillée [awake] jour et nuit le reste de ma vie." Le seul ami d'Amélie s'appelle "le cachalot" [the whale]. Malheureusement, l'ambiance familiale a rendu [made] le poisson suicidaire. Les tentatives de suicide du cachalot ne faisant qu'augmenter le stress maternel, une décision est prise.

Amandine Poulain [*en versant le poisson rouge dans un canal*] -Assez!
Le narrateur - Pour consoler Amélie, sa mère lui offre un Kodak d'occasion. Un voisin lui fait croire que son appareil déclenche [sets off] des accidents. Comme elle a pris des clichés [snapshots] tout l'après-midi, un doute affreux la tourmente, le soir venu. Elle s'effondre [collapses] devant la télé, accablée [overwhelmed] par la responsabilité d'un incendie [fire], de 2 déraillements et du crash d'un Boeing 747. Plus tard, réalisant que le voisin s'est moqué d'elle, Amélie décide de se venger.

[Amélie s'installe sur le toit de son building et pendant un match de football critique elle débranche l'antenne chaque fois qu'on marque un but.]

Un jour, c'est le drame. Comme chaque année, sa mère l'emmène brûler un cierge [to light a candle] pour que le Ciel lui envoie un petit frère. La réponse divine vient trois minutes plus tard. Hélas, ce n'est pas un nouveau-né qui tombe du ciel mais une touriste québécoise, résolue à en finir avec la vie.

Amandine Poulain, née Fouet, est tuée sur le coup [tout de suite].

Après la mort de sa mère, Amélie se retrouve en tête-à-tête avec son père. Celui-ci se replie davantage sur lui-même [withdraws even further into himself]. Il se lance dans la construction d'un mausolée miniature, pour y recueillir les cendres [ashes] de sa femme.

Les jours, les mois, puis les années passent. Le monde extérieur paraît [seems] si mort qu'Amélie préfère rêver sa vie en attendant d'avoir l'âge de partir. Cinq ans après, Amélie est serveuse dans un café de Montmartre, les Deux Moulins.

Nous sommes le 29 août, dans 48 heures, le destin d'Amélie Poulain va basculer [turn around]. Mais pour le moment, elle n'en sait rien. Pour elle, la vie continue avec ses collègues et les habitués [regular clients].

Elle, c'est Suzanne, la patronne. Elle boite [limps] un peu, mais n'a jamais

renversé [spilled] un verre. Quand elle était jeune, elle était danseuse équestre [horseback rider]. Elle aime les sportifs qui pleurent de déception [with disappointment]. Elle n'aime pas voir un homme se faire humilier devant son enfant.

Au tabac, c'est Georgette, la malade imaginaire. Quand elle n'a pas de migraine, c'est le nerf sciatique qui coince. Celle-là n'aime pas entendre "le fruit de vos entrailles est béni."

Voilà Gina, la collègue d'Amélie, petite-fille d'une guérisseuse [healer]. Elle aime faire craquer les os [bones]. On la voit servir un kir à Hipolito, l'écrivain raté [failed]. Lui, il aime voir un toréador se faire encorner [get gored].

Lui, c'est Joseph. Un amant éconduit [dumped] par Gina. Il l'espionne tous les jours pour voir s'il a un remplaçant. Tout ce qu'il aime c'est crever les pustules des emballages en plastique [to pop bubble wrap].

Et enfin, voilà Philomène, l'hôtesse de l'air. Amélie garde son chat quand elle part. Elle aime le bruit du bol d'eau sur le sol. Le chat, lui, aime écouter les histoires pour enfant.

À la gare [train station]

- Un mendiant *[qui refuse d'accepter l'argent d'Amélie.]*
-Non merci, ma petite dame. Je ne travaille jamais le dimanche.
- Le narrateur -Souvent le week-end, Amélie va voir son père en train.
Amélie -Profite de ta retraite pour . . .
M. Poulain -Pour quoi faire?
Amélie -Pour voyager, Tu n'as jamais quitté Enghien.
M. Poulain -Quand on était jeunes, avec ta mère, on aurait bien voyagé, mais on ne pouvait pas. À cause de ton cœur.
Amélie -Oui, je sais.

- M. Poulain -Maintenant, euh, maintenant . . .
- Le narrateur -Parfois, Amélie va au cinéma.
Amélie -J'aime me retourner dans le noir pour voir le visage des autres. Et puis j'aime repérer [to spot] le détail que personne ne verra jamais. Mais je n'aime pas quand les conducteurs regardent pas la route.
- [Elle regarde un film en anglais.]*
- Les sous-titres -Amélie n'a pas d'homme dans sa vie. Elle a essayé mais ça n'a pas été à la hauteur de ses espérances. [She was disappointed.]
- Le narrateur -En revanche, elle cultive le goût des petits plaisirs, plonger la main dans un sac de grains, briser la croûte d'une crème brûlée avec la pointe d'une cuillère. Et faire des ricochets [to skip stones] sur le canal St-Martin.
- Lui, c'est l'homme de verre. À cause d'une maladie, ses os se cassent comme du cristal. Ses meubles sont donc molletonnés [cushioned]. Une poignée de main [handshake] pouvant lui briser les métacarpes, il ne sort pas.
- Le temps n'a rien changé. Amélie se réfugie toujours dans la solitude et se pose des questions sur le monde et sur cette ville. Par exemple, combien de couples ont-ils un orgasme à cet instant? [Quinzel!]

Amélie découvre la boîte

- Le narrateur - Nous voilà enfin dans la nuit du 30 août 1997. Voici ce qui va bouleverser [turn around] la vie d'Amélie Poulain.
[Le journal passe à la télé.]
- L'annonceur - Bonjour. La princesse de Galles, Lady Di est morte cet

après-midi en voiture. Elle était avec son ami, Dodi ...

[En se maquillant, Amélie laisse tomber une bille et trouve une cachette secret.] hiding place

Seul le premier à avoir pénétré le tombeau de Toutankumon pourrait comprendre l'émotion d'Amélie quand elle découvre le trésor qu'un petit garçon a caché.

À la recherche de Bredoteau

Le narrateur -Le 31 août, à 4 heures du matin, une idée lumineuse frappe soudain Amélie. Elle va retrouver le propriétaire de cette boîte et lui rendre son trésor. Si ça le touche, c'est décidé, elle se mêlera [will get involved] de la vie des autres. Sinon, tant pis [too bad].

Chez la concière, Madame Wallace.

Mme Wallace -Ah! La petite du 5ième. Ce n'est pas souvent qu'on vous voit.

Amélie -Excusez-moi. Un garçon habitait chez moi dans les années 50?

Mme Wallace -Venez boire un verre de porto. ["port" is a sweet wine]

Amélie -Non, merci.

Mme Wallace -Si, venez. Fermez la porte. Oh, des gamins [kids]. J'en ai connu tellement! Au début, c'est mignon et après, c'est les boules de neige, croyez-moi.

Amélie -Vous êtes ici depuis quand?

Mme Wallace -Soixante-quatre. Les gens ont dû vous raconter.

Amélie -Non.

Mme Wallace -Asseyez-vous. Mon mari travaillait à la Coccinelle Assurances. Les gens aiment dire qu'il couchait avec sa secrétaire. Faut dire qu'ils ont visité tous les hôtels des Batignolles. Et pas les plus miteux [cheapest]. Parce que la petite amie aimait seulement le satin! Mon mari s'est mis à piquer [to swipe] dans la caisse. D'abord un peu, puis 50 millions d'un coup. Et hop! Envolés [flew away] tous les 2 en Amérique du sud! (Buvez!) Alors le 20 janvier 1970, on sonne à ma porte. Bon. "Madame, votre mari est mort en voiture en Amérique du sud." Ma vie s'est arrêtée.

Lion Noir s'est laissé mourir de chagrin. Pauvre bête! Regardez avec quel amour il continue à regarder son maître. Je vous lirai ses lettres. Restez là. Vous avez bien 5 minutes?

[Elle prend la première lettre.]

Là, il était à la caserne. [base militaire]

Mme Wallace- "Mado chérie, (Je m'appelle Madeleine.)
Je ne dors plus. Je ne mange plus. J'ai laissé ma seule raison de vivre à Paris. Je la retrouverai vendredi 15, en voyant apparaître ma belette adorée ["my little weasel"; like "my teddy bear"] sur le quai de la gare, dans sa robe bleue à bretelles. (Celle que tu trouves trop transparente.)
Bisous."
Voilà. On vous a déjà écrit des lettres comme ça?

Amélie -Non. Je suis la belette de personne.

Mme Wallace -Je m'appelle Madeleine Wallace. On dit: "Pleurer comme une madeleine", hein?

Amélie -Oui.

Mme Wallace -Et Wallace. Les fontaines Wallace? Ça devrait vous dire si

j'étais prédestinée aux larmes! Pour votre affaire. Allez voir l'épicier. Collignon a toujours habité l'immeuble . . .

Chez l'épicier

- Collignon -Ah, bonjour, l'Amélie-mélo! Une figue et 3 noisettes, comme d'habitude?
- Amélie -Ceux qui habitaient chez moi en 50 . . . Vous vous souvenez?
- Collignon -C'est une colle [puzzle]? En 50, j'avais 2 ans. Comme ce crétin aujourd'hui.
- Le narrateur -Le crétin, c'est Lucien. Ce n'est pas un génie, mais Amélie l'aime bien. Il attrape les endives comme des objets précieux, car il aime le travail bien fait.
- Collignon -Non mais, regardez-le! On dirait qu'il recueille un oiseau tombé du nid! Tu te remues? La dame a pas que ça à faire! Tenez. [Hold on.] Allez voir ma mère. Elle a une mémoire d'éléphant. Éléphant de mer! (sea lion) [word play]
- Amélie -Merci.

Chez les parents de Collignon

Le père Collignon -Bredoteau.

Amélie -Pardon?

Le père Collignon -C'est le nom que vous cherchez. Mais venant de moi, ça compte pas, je suis "gâteux" [sénile].

La mère Collignon -Ne l'écoutez pas, il est gâteux. Regardez mes lauriers.

Le père Collignon -Ben quoi? [Ils se disputent.]

La mère Collignon -Avant l'épicerie, il était poinçonneur[ticket puncher].

Maintenant, la nuit, il se lève et il poinçonne mes lauriers!

Le père Collignon -J'aurais préféré des lilas. La vie est mal faite! Chacun son truc pour se calmer!

Amélie -Moi, c'est les ricochets!

Le père Collignon -Les ricochets?

La mère Collignon -J'y suis! [I've got it.] Je note tout.

Le père Collignon -Tu notes quoi?

La mère Collignon -Ton fils a bientôt 50 ans. Et je fais sa compta(bilité)!

[I do all his business accounts.]

Le père Collignon -À 15 ans, tu lui préparais encore sa brosse à dents!
Tout se paie [Now you've got to pay the price]!

La mère Collignon -Alors, Camus, 2e droite. Escalier B, c'était Brossard.
J'y suis! Bredoteau, 5e droite. Ils étaient du Pas-de-Calais.

La première rencontre

Le narrateur - Ce garçon qui farfouille [digging] sous le photomaton s'appelle Nino Quincampoix. Amélie fut privée des autres enfants; le petit Nino, lui, s'en serait passé [he would have been happy to do without them]. Souvent, au même instant, à 9 km. de distance, l'un rêvait d'une soeur et l'autre d'un frère, avec qui ils passeraient tout leur temps.

Le nain de jardin

Amélie -Salut, papa. [En regardant le nain de jardin.] Tu t'es fait un nouveau copain?

M. Poulain -Non, je l'ai depuis longtemps. Comme ta mère ne le supportait pas [couldn't stand him], il était rangé dans la cabane à outils [tool shed]. On va les réconcilier. Et voilà! Pas mal, hein?

Amélie -Dis-moi, papa. Si tu retrouvais une chose de ton enfance, un trésor pour toi, ça te rendrait heureux, triste, nostalgique? Ça te ferait quoi?

M. Poulain -Si tu parles du nain je ne l'avais pas quand j'étais petit. On me l'a offert pour ma retraite.

Amélie -Non, ce qu'on garde en secret comme si ça avait beaucoup de valeur.

M. Poulain -Il faudra que je le revernisse avant l'automne.

Amélie -Je vais faire du thé. Tu en veux?

Aux Deux Moulins

Georgette -Attention! Les courants d'air!

Gina -C'est pas la Sibérie.

Georgette -Tu n'es pas allergique à l'oxyde de carbone! J'ai tant toussé [coughed so much] cette nuit que j'ai failli me décoller la plèvre [like "I almost coughed up a lung"] . . . Madame Suzanne?

Mme Suzanne -Oui?

Georgette -Dans vos endives, il y a de la sauce béchamel?

Mme Suzanne -Oui, et alors?

Georgette -Je ne digère pas la béchamel. Comme vous, la viande de cheval.

Mme Suzanne -C'est pas une question de digestion mais de souvenir. Je préférerais encore la viande humaine!

Amélie -Madame Suzanne? Je peux finir plus tôt?

Mme Suzanne -Il s'appelle comment?

Amélie -Dominique Bredoteau.

À la recherche de Bredoteau 2

Une voix -Oui?

Amélie -Ben C'est pour la pétition.

La voix -C'est pour quoi? La pétition?

Amélie -Oui, euh . . . la pétition pour faire canoniser [to have someone declared a saint by the Catholic church] Lady Di.

La voix -Ah oui. Ah non, merci!

À la recherche de Bredoteau 3

Amélie -Bonjour!

Une voix -Oui?

Amélie -Dominique Bredoteau? C'est pour le recensement [census] de l'Union européenne.

La voix -Montez. 3e étage.

Mme Bredoteau -Bonjour, mon chaton. Earl Grey? Bergamote? Jasmin? Vous prendrez bien quelque chose?

Amélie -Non. J'ai du travail.

À la recherche de Bredoteau 4

Amélie -Bonjour, madame. Je cherche Dominique Bredoteau.

La concièrege -Ma pauvre petite dame! Vous le manquez de peu. Le voilà qui descend.

De retour chez elle

Un voisin -Bretodeau. Pas Bredoteau. Vous avez besoin d'un vin chaud à la cannelle. Venez!

Amélie -Depuis cinq ans que j'habite ici, c'est la première fois que je vous croise [cross your path; run into you].

Le voisin -Je ne sors jamais sur le palier. J'ai pas envie de rencontrer n'importe qui. Et y a rien que des cloportes! Mais entrez. Là. Entrez. Vous savez, on m'appelle l'homme de verre. Mais mon nom, c'est Raymond Dufayel.

Amélie -Amélie Poulain. Je suis serveuse.

M. Dufayel -Aux Deux Moulins, je sais. Et là, vous rentrez bredouille de la chasse au Bretodeau. Parce que ça n'est pas "do", c'est "to". Comme "Toto".

Amélie -Merci. J'aime beaucoup ce tableau.

M. Dufayel -C'est "Le Déjeuner des canotiers". De Renoir. J'en fais un par an, depuis 20 ans. Le plus dur, ce sont les regards. Parfois, ils changent exprès d'humeur, dès que j'ai le dos tourné.

Amélie -Là, ils ont l'air content.

- M. Dufayel -Ils peuvent! (They'd better!) Cette année, ils ont eu du lièvre aux morilles et des gaufres à la confiture pour les enfants. Voyons, qu'est-ce que j'ai fait de ce petit papier? Je vois que vous regardez ma caméra à la fenêtre. C'est un cadeau de ma belle-soeur. Oh, je l'ai mis là. Comme ça, plus besoin de remonter mes pendules [wind up my clocks]. . . Après toutes ces années, le seul personnage que j'ai du mal à cerner, c'est la fille au verre d'eau. Elle est au centre et pourtant, en dehors.
- Amélie -Elle est peut-être seulement différente des autres.
- M. Dufayel -Et en quoi?
- Amélie -Je sais pas.
- M. Dufayel - Petite, elle ne devait pas jouer souvent avec les autres enfants. Peut-être même jamais. Tenez. Dominique Bretodeau. 27, rue Mouffetard. C'est pour vous.

Amélie, l'ange gardien

Le narrateur -Ce matin, comme tous les mardis, Dominique Bretodeau va acheter un poulet fermier. En général, il le fait au four avec des pommes sautées. Après avoir découpé les cuisses, les blancs et les ailes, il décortiquera la carcasse brûlante avec les doigts, en commençant par les sot-l'y-laisse. Non, Bretodeau n'achètera pas de poulet, aujourd'hui. Il n'ira pas plus loin que cette cabine téléphonique. Là. Le téléphone sonne.

[Bretodeau répond au téléphone. Il n'y a personne. Mais il découvre une petite boîte à côté du téléphone.]

En une seconde, tout revient à la mémoire de Bretodeau. La victoire de

Bahamontes dans le Tour de France 1959. Les combinaisons de la tante Josette. Et surtout, cette journée tragique où il gagna toutes les billes de la classe à la récré. Il entend la voix du censeur-Bretodeau! Bretodeau!! La pince, Bretodeau! Il la connaît, la pince?

[Bretodeau entre dans un bar. Amélie est déjà assise au zinc.]

Bretodeau -Un cognac, s'il vous plaît. C'est incroyable, ce qui vient de m'arriver. Ce doit être mon ange gardien. C'est pas possible autrement. C'est comme si la cabine m'appelait elle sonnait, elle sonnait.

Le patron du bar -Justement, voilà le micro-ondes [micro-wave] qui m'appelle!

M. Bretodeau -Je peux avoir encore un petit cognac? C'est drôle, la vie. Quand on est gosse, le temps traîne et un jour, on a 50 ans. Et l'enfance, tout ce qu'il en reste, ça tient dans une petite boîte rouillée. Vous n'avez pas encore d'enfant, mademoiselle?

Moi, j'ai une fille. Elle doit avoir à peu près votre âge. Ça fait des années qu'on s'est pas parlé. Il paraît qu'elle a eu un enfant, un garçon. Il s'appelle Lucas. Il serait temps que j'aille leur rendre visite avant de finir à mon tour dans une boîte. Vous croyez pas?

Le narrateur -Amélie a soudain le sentiment d'être en harmonie avec elle-même. Tout est parfait: la douceur de la lumière, ce petit parfum dans l'air, la rumeur tranquille de la ville. La vie lui paraît si simple et limpide qu'un élan d'amour, comme un désir d'aider l'humanité la submerge tout à coup. En commençant par l'aveugle qu'elle croise dans la rue

Amélie -Je vais vous aider. On descend et c'est parti! On croise la veuve du tambour de la fanfare. Tiens, l'enseigne a perdu

une oreille! Le mari de la fleuriste rit. Il y a des sucettes dans la vitrine! Vous sentez ce parfum? Ce monsieur fait goûter ses melons aux clients. Là, on fait de la glace au calisson! On passe devant la charcuterie. Le jambon à l'os est à 79! On arrive chez le fromager. le picodon d'Ardèche! Chez le boucher, un bébé regarde un chien, qui regarde les poulets. Voilà, maintenant on est devant le métro. Moi, je vous laisse ici, au revoir!

En regardant la télé, Amélie imagine sa mort

Le narrateur -Elle n'a jamais su établir de relation avec les autres. Petite, elle était toujours toute seule. Au soir d'une journée de juillet, Amélie Poulain, ou "la marraine des laissés-pour-compte" [godmother of rejects], ou "la madone des mal-aimés" succombe à son extrême fatigue. Sous les fenêtres d'un Paris accablé [overcome] de chagrin, des millions d'anonymes en deuil [in mourning] se pressent le long du cortège pour témoigner [to show] en silence leur immense douleur [pain]. Elle avait résolu de s'attaquer à toutes les détresses humaines. Ce combat perdu d'avance consuma sa vie à 23 ans . . .

Amélie emprunte le nain de jardin

Et elle trouve un drôle d'album de photos.

Des pages entières de photos d'identités ratées que leurs propriétaires ont rejetées et qu'un hurluberlu a reconstituées et répertoriées. Tu parles d'un album de famille!

Les amoureux aux Deux Moulins

Un client -On voit que vous n'avez pas connu le grand amour.

Mme Suzanne -Si je l'avais pas connu, on m'aurait pas raccourci la jambe droite.

Gina -C'était pas en cheval?

- Mme Suzanne -Oui, justement. J'étais amoureuse d'un trapéziste. J'aurais dû me méfier, ils vous lâchent au dernier moment! Lui, il m'a lâchée quand j'entrais en piste. J'étais toute retournée et du coup, le cheval aussi. Malheureusement, j'étais dessous! Allez! La Moresque.
- Le client -Les coups de foudre, ça existe.
- Mme Suzanne -Je sais. Après 30 ans derrière un zinc, je peux même vous donner la recette du coup de foudre! Vous prenez deux habitués [regular clients], vous leur faites croire qu'ils se plaisent. [they like each other] Ça marche à tous les coups. [every time]
- Joseph -S'il vous plaît! S'il vous plaît!
- Gina -Non!
- Amélie [à Gina]
[à Joseph] -J'y vais.
-Vous pensez pas que vous avez fait assez de mal comme ça?
- Joseph -Gina est assez grande pour se défendre toute seule.
- Amélie -C'est pas à Gina que je pense, mais à Georgette.
- Joseph -Georgette?!
- Amélie -Ouvrez les yeux! Elle vous espère et vous n'aimez que Gina! La pauvre! Regardez ce qu'elle fait pour essayer d'attirer votre attention. Vous êtes aveugle!
- Gina -Je file [I'm out of here], j'ai rendez-vous. Salut!
- Georgette -Au revoir. Je sais pas comment sera le nouveau, mais ce

sera jamais pire [worse] que l'autre timbré [nutbar] avec son magnétophone.

Amélie -Joseph est pas si timbré que ça. Il souffre, c'est tout.

Georgette -Ça fait deux mois que c'est fini entre eux, et il vient tous les jours. Il aime souffrir!

Amélie -Ne me dites pas que vous vous êtes rendu compte de rien.
[you haven't noticed]

Georgette -Comment ça?

Amélie -Il s'assoit toujours là?

Georgette -Oui.

Amélie -Asseyez-vous, Georgette. Vous voyez quoi, là?

Georgette -Mon tabac.

Amélie -Et il manque rien? [Anything missing?]

Georgette -Ben, non.

Amélie -Faites un effort.

Georgette -Ben, non. Y a rien, je ne vois pas!

Amélie -Je vous laisse réfléchir. Bonne nuit.

Au kiosque de journaux

Amélie lit - "Une octogénaire suisse a reçu une lettre 30 ans après.
Le courrier a été découvert par des alpinistes sur le Mont-

Blanc, dans un sac du Malabar Princess, un avion victime d'un crash à la fin des années 60."

La marchande -Quel malheur! Une princesse jeune et jolie

Amélie -Vieille et moche [ugly], ça aurait été moins grave?

La marchande -Oui, regardez Mère Thérèse. [Elle voit Joseph passer.]
-Et lui? Il court toujours après Gina?

Amélie -Non, après quelqu'un d'autre.

La marchande -Dites-moi, c'est quelqu'un que je connais?

Amélie -Oui. C'est drôle, cette histoire de glacier.

La marchande -C'est aux Deux Moulins? C'est quand même pas vous!

Amélie -Non!

La marchande -C'est pas Mme Suzanne

Amélie -Non!

[La marchande comprend. Elle regarde Amélie. l'air incrédule.]

Amélie - Si!

Chez M. Dufayel

Amélie [En regardant l'album.] Regardez, il est encore là.

M. Dufayel -Mais oui, c'est étrange.

Amélie -Et ici. Toujours lui. Gare de Lyon. Et ici, encore. 5 mars, Austerlitz.

M. Dufayel -Et toujours la même expression. Hein? Aussi neutre.

- Amélie -Douze fois en tout. J'ai compté. C'est quand même bizarre. Pourquoi aller se faire photographier aux 4 coins de la ville, et jeter les clichés? Surtout qu'ils sont en parfait état. On dirait une sorte de rituel.
- M. Dufayel -Il est peut-être obsédé par la peur de vieillir que c'est ce qui le rassure.
- Amélie -C'est un mort!
- M. Dufayel -Un mort?!
- Amélie -Il a peur d'être oublié. Il se sert des photomatons pour rappeler son visage [face] aux vivants. Comme s'il faxait son image depuis l'au delà. [from Beyond]
- M. Dufayel *[En examinant son tableau]*
- Pour eux, en tout cas, c'est gagné!
Ils sont morts depuis longtemps. Mais ils ne basculeront jamais dans l'oubli.
- Amélie -Vous savez, la fille au verre d'eau, elle pense peut-être à quelqu'un.
- M. Dufayel -À quelqu'un du tableau?
- Amélie -Non. Plutôt un garçon qu'elle a croisé ailleurs. Elle a l'impression qu'ils sont pareils, [the same] elle et lui.
- M. Dufayel -Elle préfère imaginer une relation avec quelqu'un d'absent, que de créer des liens [real ties] avec ceux qui sont présents?
- Amélie -Non. Peut-être même qu'elle fait tout pour arranger [to

straighten out] la vie des autres.

M. Dufayel -Mais elle? La sienne, de vie qui va s'en occuper?
[take care of it]

Amélie -En attendant, mieux vaut [it's better] se consacrer aux autres qu'à un nain de jardin.

Chez l'épicier 2 ou Collignon est Grognon [grumpy]

[Amélie trouve les clefs de M. Collignon sur sa porte.]

M. Collignon -2,8 g d'alcool dans le sang pour un chauffeur! Je ne suis pas le seul à employer un crétin irresponsable.

Amélie -M. Collignon! Vos clefs.

M. Collignon -Minute! Faut pas se presser! Prenez exemple sur Lucien. Lui, au boulot, il risque pas d'être pris au radar! Pas vrai?

Une cliente -Vous ne devriez pas, M. Collignon. Ce n'est pas de sa faute.

M. Collignon -Vous avez raison. C'est pas de sa faute, c'est celle de Lady Di! Vous savez ce que j'ai découvert ce matin le catalogue des 3 Suisses [like Sears] ouvert à la page des lingerie. Il avait mis la photo de la princesse sur le corps des pin up.

[Il s'adresse maintenant à Amélie.]

Alors, ce coup-ci, c'est une asperge, ou les archives du quartier ? [neighbourhood]

Amélie -Rien.

Au kiosque de journaux 2

La marchande -Alors, on dirait que ça va mieux, vos migraines.

Georgette -Oui, mais j'ai pas dormi à cause de ma sciatique.

La marchande -Mais ça fait longtemps que vous avez si bonne mine! [you look good.]

Georgette -Ah bon?

La marchande -Une femme sans amour, c'est une fleur sans soleil.

Amélie chez Colignon

Colignon [*qui se fache encore contre Lucien*]

-Combien de temps ça t'a pris? T'as vu l'heure?

[Amélie s'occupe de l'appartement de M. Colignon.]

Chez son père

M. Poulain -Et ton travail, alors?

Amélie -Tu m'as déjà posé la question.

M. Poulain -Oui, oui. Tu vas bien, en ce moment?

Amélie - Plutôt bien. Quelque chose change. [*Il ne l'écoute pas. Alors, elle invente . . .*] * J'ai eu deux crises cardiaques, j'ai dû me faire avorter parce que j'avais pris du crack enceinte. En dehors de ça, tout va bien.

M. Poulain -Tant mieux. Tant mieux. ["good for you"; lit: "so much the better"]

Amélie -Il y a quelque chose qui ne va pas?

M. Poulain -Non, non, rien

Amélie -Ton nain de jardin est plus là? Il est retourné dans la cabane à outils?

M. Poulain *[en lui montrant la photo souvenir de Mouscou.]*
-Pas d'explication.

Amélie -Il avait peut-être envie de voir le monde.

M. Poulain -Je ne comprends pas. Je ne comprends pas.

Le narrateur -Une fille normale prendrait le risque de l'appeler tout de suite. Elle le verrait et saurait vite si ça vaut le coup ou non. Ça s'appelle se confronter à la réalité. Mais ça, justement. Amélie n'y tient pas du tout. Elle serait pas en train de tomber amoureuse?

Chez l'épicier

[M. Collignon dort toujours après sa nuit difficile.]

Lucien -Et vous, mesdames? Des poireaux et deux artichauts?

Mme Wallace -Où est le patron?

Lucien -Chut! Il dort dans les choux-fleurs.

Mme Wallace -Quoi?!?

Lucien -Il dort dans les choux-fleurs.

Mme Wallace -Ah bon.

Aux Deux Moulins 2

Joseph tousse [coughs].

Georgette -Vous me désirez? Euh . . . vous désirez?

Joseph -Un Tac-O-Tac, s'il vous plaît.

Georgette -Voilà.

Joseph -C'est la première fois, je sais pas comment on fait.

Georgette -Écoutez. On va en faire un ensemble. Alors, il faut gratter
[to scratch] là de manière latérale. Voilà. Ben, rien. Et
vous?

Joseph -Non, rien non plus. Malheureux au jeu . . . [Unlucky at
cards . . .]

Georgette -Et oui! C'est ce qu'on dit!

Joseph -Bon allez! Faut que j'y retourne.

Georgette -Oui. Allez

Amélie cherche Nino

Voix au téléphone -Palace Vidéo, roi du porno.

Amélie -Bonjour, j'appelle pour l'annonce.

Voix au téléphone -Oui. Vous êtes majeure?

Amélie -Pardon?

Chez M. Dufayel 2

Lucien -Bonjour, M. Dufayel.

M. Dufayel -Bonjour, Lucien.

Lucien -Voilà ce que vous avez commandé, M. Dufayel.

M. Dufayel -Ça me surprendrait. J'ai horreur des artichauts.

Lucien -Vous avez tort. [You're wrong.] Laissez-moi vous montrer.
Surprise!

M. Dufayel -Ben, je préfère ça!

Lucien -Attention . . .

M. Dufayel -Tu es un magicien!

Lucien -Aux frais de M. Collignon!

M. Dufayel -De? M. Collignon? Lucien!

Lucien -J'ai pas fait attention, M. Dufayel.

M. Dufayel -Essaie un peu, mon petit Lucien!

Lucien -Non!

M. Dufayel -Essaie!! Répète après moi. Collignon, crêpe chignon.

Lucien -Collignon, crêpe chignon.

M. Dufayel -C'est ça! A toi, maintenant. Collignon . . .

Lucien -Collignon, face de fion.

M. Dufayel -Ah, voilà! Tu vois, quand tu veux. Allez, Collignon . . .

Lucien -Collignon, tête à gnons!

M. Dufayel -Très bien! Collignon

Lucien Collignon, tête à gnons! Collignon mange des oignons!

M. Dufayel -Lucien!! Ça va pour aujourd'hui!! Ça suffit pour aujourd'hui. C'est très bien.

Lucien *[En lui donnant un petit paquet]*
-M. Dufayel. J'ai trouvé ça sous votre paillason.
Collignon, face de fion! *[welcome mat]*

Les jeux

Joseph et Georgette grattent des jeux.

Joseph -Toujours rien.

Georgette -Toujours rien non plus.

Joseph -Vous permettez? Vous avez quelque chose, là. Vous êtes belle, Georgette, quand vous rougissez. On dirait une fleur des champs.*[a wildflower]*

Georgette -C'est mon aérophagie

[Joseph entre dans le w.c.

"Par accident", Amélie rentre dans [bumps into] Georgette.]

Georgette -Bravo! Vive la France! Me voilà ébouillantée! *[boiled alive]*
20 sur 20, Amélie!

[Georgette va aux toilettes pour nettoyer sa robe . . .]

Chez M. Dufayel 3

M. Dufayel -Un petit vin chaud avec des Speculoos.

Amélie -Merci.

M. Dufayel -Je crois que j'ai été un peu dur avec la fille au verre d'eau. Racontez-moi, le garçon qu'elle a croisé, elle l'a revu?

Amélie -Non. En fait, ils ne s'intéressent pas aux mêmes choses.

M. Dufayel -La chance, c'est comme le Tour de France, on l'attend longtemps et ça passe vite. Quand le moment vient, faut sauter la barrière sans hésiter.

Au Palace Vidéo

La vendeuse -Bonjour, je peux vous aider?

Amélie -Excusez-moi. J'ai trouvé ça dans la rue
La vendeuse -Ça alors! [Imagine that!] C'est Nino qui va être content.
J'ai failli aller mettre un cierge à Saint Antoine.
[I almost went to light a candle to Saint Anthony.]

Amélie -Nino est là?

La vendeuse -Jamais le mercredi. Il est à la foire du Trône.

Amélie -Ah bon. Et ça fait longtemps qu'il fait cette collection?

La vendeuse -Depuis un an. Je l'ai fait rentrer ici. Avant, c'était les empreintes de pas. Il était veilleur de nuit. Il photographiait les empreintes de pas dans le ciment frais. C'est un drôle d'oiseau. Il a aussi fait le Père Noël à la Samaritaine. [comme Walmart] Et puis, il a aussi enregistré les rires qu'il trouvait rigolos.

Amélie -Pour sa petite amie, ça ne doit pas être facile tous les jours.

La vendeuse -Il a jamais su en garder une! Les temps sont durs pour les rêveurs.

Une voix -C'est pour quand, ces cafés, Eva?

La vendeuse -J'y vais. Merci pour l'album.

Amélie -Je vais lui amener à la foire du Trône.

La vendeuse -À la chenille des Carpates, c'est Nino Quincampoix.

À la foire

Amélie -Bonjour. Nino est là?

Femme au guichet -Il sort pas avant 19 h00.

Amélie -Il n'y a pas moyen de le voir avant?

Femme au guichet -Si. C'est 20 F.

[Amélie entre dans la maison hantée.]

Chez Nino

Les photos -Psst! Tu voudrais en savoir plus?

Nino -Vous l'avez vue?

Les photos -Bien sûr. On était dans sa poche! Contre son sein [breast]!

Nino -Elle est jolie?

Les photos -Pas mal.

-Pas mal.

-Pas mal.

-Belle!

Nino -Jolie?

Les photos -Non, belle!

-Jolie.

Nino -Elle me veut quoi?

Les photos -Elle est fauchée. Elle espère une récompense.
-Ou elle fait la même collection.
-Mais non, crétin [idiot]! Elle est amoureuse.

Nino -Je ne la connais même pas.

Les photos -Mais si, tu la connais!

Nino -Depuis quand?

Les photos -Depuis toujours. Dans tes rêves!

Nino retrouve son album

[Le téléphone sonne.]

Amélie -Suivez les flèches bleues, M. Quincampoix.

Nino -Hein? *[Il raccroche. Le téléphone sonne encore.]* -Allô?

Amélie -Je sais qui est l'inconnu des photomatons, Monsieur Quincampoix. C'est un fantôme, M. Quincampoix. Nul ne peut le voir. Il n'apparaît que sur la surface de la pellicule. [film] Quand les jeunes filles se font faire le portrait, il leur dit: hououou En leur caressant tout doucement la nuque. [back of the neck] C'est là qu'il se fait prendre, M. Quincampoix!

Nino -Vous êtes qui?

Amélie -Page 51.

Aux Deux Moulins 3

Mme Suzanne -Écoutez ça. "Un garçon de 6 ans a profité de la nuit pour partir "dans sa voiture à pédales. Il a été retrouvé sur une autoroute en Allemagne. Il voulait juste aller voir les

étoiles."

Georgette -C'est beau, la vie, quand même!

Mme Suzanne -Elle n'avait pas encore attrapé cette maladie-là:
le coup de foudre! Personne n'est à l'abri.
[love at first sight] [No one is safe!]

Gina -Moi, ça me fait des vacances.

Au Palace Vidéo 2

Nino -Elle est comment? Grande, petite , blonde, brune?

La vendeuse -Disons de taille moyenne. Pas une naine ni une girafe.
Normale, quoi. Jolie dans son genre. [if that's your type]

Nino -Blonde ou brune?

La vendeuse -C'est difficile à dire. Mais elle n'était pas rousse.
Elle a cherché à savoir si t'avais une petite amie.

Nino -Et?

La vendeuse -J'ai dit que ça t'intéressait pas. J'ai bien fait?

Nino -Tu n'as pas dit ça!

La vendeuse -Tu la connais même pas!

Nino -Justement, c'est le mystère.

La vendeuse -Le mystère, tu ne le trouveras pas ici!

De retour chez l'épicier

Une cliente -Des brugnons [nectarines], s'il te plaît.

- Lucien -Ceux-là sont bien plus beaux.
- Collignon -Monsieur est un artiste! Le jour, il vend des poireaux, et le soir, il les dessine! Espèce de légume! [You vegetable!]
- Le Narrateur -Un bon souffleur [prompter] de rue prêt à vous glisser une répartie cinglante [scathing comeback], voilà ce qu'il faut pour aider les timides.
- Le souffleur -Vous, vous ne risquez pas d'être un légume, puisque même un artichaut a du coeur.
- Amélie -Vous, vous ne risquez pas d'être un légume, puisque même un artichaut a du coeur. [*Tout le monde rit.*]

[Amélie lit les lettres d'Adrien Wallace à sa femme.] . . .

"Mado chérie, ton absence devient chaque jour plus pénible. Je suis en exil dans un monde kaki. Je ne dors plus, je ne mange plus."

"J'ai commis la pire erreur en acceptant ce stage qui va me priver de ma femme pendant 5 semaines. Je pense sans cesse à toi. Ton Adrien."

"J'ai renoncé à l'argent de ma dernière commission, histoire de compenser de ma démission abrupte. Je me prends à rêver à des jours meilleurs. Des jours orange. Tu te souviens, Madeleine chérie? Ton Adrien qui ne t'a jamais tant aimé."

"Bonne nouvelle. Je vais bientôt pouvoir m'acheter une voiture. Je pourrai rentrer à la maison tous les jours. En attendant, j'espère que tu viendras vendredi soir et que nous pourrons sortir tous les deux."

[Puis elle se met au travail.]

Scène Collignon

Voix au téléphone -Urgences psychiatriques, j'écoute.

Amélie découvre l'identité de l'inconnu des photomaton

Le narrateur -Une heure plus tard, boulevard Saint-Martin Amélie entre dans un magasin de farces et attrapes et déguisements. Au même instant, un homme quitte son domicile rue Lecourbe. Vingt-six minutes plus tard, Amélie arrive au photomaton de la gare de l'Est. À la même seconde, l'homme aux baskets rouges stationne devant l'entrée latérale. À cet instant, il est exactement 11 heures et 40 minutes. À ce moment précis de l'histoire, Amélie est la seule à connaître la clé de l'énigme de l'inconnu des photomaton.

Dans le building d'Amélie

Le facteur -Bonjour, Mme Wallace. Ça va?

Mme Wallace -Je vais toujours mieux quand il ne pleut pas.

Le facteur -Tenez, pour vous.

Mme Wallace -Pour moi?

[Madame Wallace lit.]

Madame Wallace.

Suite à la découverte récente d'un sac postal égaré dans la disparition d'un avion, le 12 octobre 1969. La Poste a le plaisir de vous envoyer une lettre qui vous était destinée. Veuillez recevoir, Mme Wallace, toutes nos excuses pour ce retard inhabituel."

Jacques Grosjean.

Directeur des relations publiques.

Mado chérie.

Je suis en exil, je ne dors plus. Je pense sans cesse à toi. J'ai commis la pire

erreur de mon existence. J'ai renoncé à l'argent et à cette femme. Si tout va bien, je pourrai bientôt acheter une maison. Je me prends à rêver à des jours meilleurs, que tu me pardonneras et que tu viendras me rejoindre.

Ton Adrien,
qui ne t'a jamais tant aimée."

Chez M. Dufayel 4

Lucien -Tenez, M. Dufayel, du courrier pour vous. M. Dufayel, vous savez ce qui est arrivé à la concierge, ce matin?

M. Dufayel -Une lettre.

Lucien -De son mari. Avec 40 ans de retard. Ça fait beaucoup quand même, hein, M. Dufayel? . . . M. Dufayel? Les journaux disent qu'il va bientôt y avoir une nouvelle étoile.

M. Dufayel -Tu t'intéresses aux étoiles?

Lucien -J'ai vu une émission de télé chez ma maman, c'est pour ça. Mais je sais pas si c'est vrai. C'est les Américains. Et il va briller pour toujours, le satellite. Et Lady Di? Ils vont faire pareil [the same thing] pour elle?

M. Dufayel -Lady Di!! Tu me fatigues à la fin! Je n'arrive plus à me concentrer! Lady Di? Renoir!

Le courrier de Monsieur Poulain

M. Poulain -*[Il a reçu une autre carte postale. Cette fois du Cambodge.]*
Je comprends pas ça. Je ne comprends pas!

Chez Philomène

Philomène -Ça a donné quelque chose?

Amélie -Incroyable! Tu ne pouvais pas faire mieux.

Philomène -Bon parce que le mal est fait. [The damage is done.]

Amélie -Quoi?

Philomène -On m'appelle Blanche-Neige, maintenant!

Au Palace Vidéo 3

Nino -Eva?

Eva -Oui?

Nino -Tu pourrais me remplacer à la caisse à 16 h, s'il te plaît?

Les nouveaux stratagèmes

Le narrateur -Nino est en retard. Pour Amélie, il n'y a que deux explications possibles:

1. Il n'a pas trouvé la photo.
2. Il n'a pas pu la reconstituer . . . car 3 truands multi-récidivistes l'ont pris en otage. Poursuivis par la police, ils l'ont semée. Mais lui a provoqué un accident. Quand il a repris conscience, il ne se souvenait de rien. Un routier l'a pris en stop et le croyant en cavale, l'a mis dans un container pour Istanbul. Là, il est tombé sur des aventuriers afghans, qui l'ont emmené avec eux voler des missiles soviétiques. Mais leur camion a sauté sur une mine au Tadjikistan. Seul survivant, il a été recueilli par des montagnards, et il est devenu militant moudjahidin. Amélie ne va donc pas se mettre dans un tel état pour un type qui va finir sa vie à manger du bortsch, avec un stupide cache-pot sur la tête!

[Nino arrive aux Deux Moulins.]

Gina -Bonjour, vous prenez?

Nino -Un café, s'il vous plaît.

Gina -Voilà le petit café.

Nino -Merci.

Amélie -Maintenant, il a compris. Il va reposer sa petite cuillère. Et ramasser le sucre sur la table avec son doigt. Puis il va se retourner et là, il va me parler.

Nino -Excusez-moi! C'est vous? *[Amélie fait non de la tête.]*
Si, c'est vous, ça.
[Amélie demande quelque chose à Gina.]

Gina *[tout en glissant un petit mot dans la poche à Nino.]*
-Je vais vous débarrasser. Un autre café?

Nino -Non, merci. Ça ira.

Chez M. Dufayel 5

M. Dufayel -Alors c'est l'autre, là, le type qui lève la main?

Amélie -Oui.

M. Dufayel -Elle est amoureuse de lui?

Amélie -Oui.

M. Dufayel -Le moment est venu pour elle de prendre un vrai risque.

Amélie -Justement, elle y pense. Elle réfléchit à un stratagème

M. Dufayel -Elle aime bien ça, les stratagèmes!

Amélie -Oui. elle est un peu lâche.*[gutless]*

M. Dufayel -C'est pour ça que j'ai du mal à saisir son regard.

Le rendez-vous au photomaton

Amélie téléphone -Bonjour, monsieur. Un de vos appareils est en panne. Non, mais je crois qu'un truc est coincé [something's stuck].
Gare de l'Est, salle des pas perdus.

Au Palace Vidéo 3

Nino [à un client] -Dix vidéo-cassettes achetées, 1 gratuite.

Le client -Non, merci.

[Nino découvre le petit mot que Gina lui avait glissé dans la poche.]

-Sam! Samantha! Samantha!

[Elle danse pour un client et elle ne l'entend pas alors il lui demande par écrit...]

-Tu peux me remplacer?

À la gare

[Nino court au rendezvous.]

Une voix -Un instant, j'ai presque terminé.

Le Narrateur -L'inconnu des photomatons n'était pas un revenant, ni un obsédé par la peur de vieillir, mais un réparateur.
Un simple technicien qui faisait son boulot. C'est tout.

Au Deux Moulins 4

Georgette -Il n'arrête pas de me surveiller. Ça me rend malade.

Joseph -16 h 05, manifestation publique de conspiration féminine.

Gina -Oh, dis donc, ma Georgette, t'es tendue. Courage, c'est pas facile.

Nino -Excusez-moi. C'est de vous?

Gina -Oui, mais c'est pas moi.

Nino -Je sais. Où est-ce que je peux la trouver?

Gina -Elle est chez son père. Ça m'ennuie, je voudrais vous parler. Je termine à 18 h. Vous pouvez repasser?

Nino -D'accord.

Gina -À tout à l'heure.
Joseph -Et le blond avec une veste en poil de chameau [camel hair jacket]? Il est distrait, lui aussi?

Georgette -Quoi, "lui aussi"?

Joseph -Lui aussi est revenu trois fois. Poil de chameau. Poil de chameau. Poil de chameau.

Georgette -Arrête!!! Mes plaques rouges recommencent. Regardez! Mme Suzanne, ça recommence! Il va me rendre dingue!

Mme Suzanne -Ne recommencez pas!

Joseph -Si elle avait la conscience tranquille, elle s'énervait pas.

Georgette -Je rentre chez moi!

Mme Suzanne -Vous avez fini de les étouffer comme ça? Une femme, il faut que ça respire.

Joseph -Oui et après, elle veut changer d'air.

Hipolite -C'est salubre!

Joseph -Oh toi, l'écrivain raté!
Hipolite -Oui .Écrivain raté. J'ai quand même des idées à moi.

from On me les pique toujours. [They're always stealing them
me.] Un peu comme toi avec les femmes.

Joseph -Parle pour toi, espèce de . . .

Hipolite -Espèce de quoi, hein?!?

Mme Suzanne -Arrêtez! Qu'est-ce qui se passe, ici?

Hipolite -Georgette a voulu prendre l'air et Joseph en fait un Paris-Brest!

Joseph -Prendre l'air! Oui, comme Gina avec le type au sac en plastique. Attends, j'ai vu la manoeuvre. D'abord, le mot dans la veste. À 16 h 08. Du coup, le mec revient aujourd'hui et hop! Ils "prennent l'air".

[Amélie a tout entendu et rien compris. Elle est complètement démoralisée.]

Gina et Nino

Gina -Le problème, c'est que vous m'êtes sympathique.

Nino -C'est-à-dire . . . ?

Gina -Plus je trouve un gars sympa, moins il est structuré mentalement. Je voudrais en savoir plus.

Nino -Posez-moi des questions.

Gina -Qu'est-ce que ne fait pas une hirondelle?

Nino -Une hirondelle? Le printemps.

Gina -Et l'habit?

Nino -Le moine.

Gina -A bon chat . . .

Nino -Bon rat.

Gina -Petit à petit . . .

Nino -L'oiseau fait son nid.

Gina -Pierre qui roule . . .

Nino -N'amasse pas mousse.

Gina -Qui vole un oeuf . . .

Nino -Vole un boeuf.

Gina -Coeur qui soupire . . .

Nino -N'a pas ce qu'il désire.

Gina -Pas mall!

Nino -Encore?

Gina -Je crois que celui qui connaît les proverbes ne peut être mauvais.

Dans le building d'Amélie

Mme Wallace -Oh, la jolie petite demoiselle du 5e! Faut que je vous raconte. Vous croyez aux miracles?

Amélie -Pas aujourd'hui, non.

Mme Wallace -Vous allez être surprise. Une expédition d'alpinistes dans

le Mont-Blanc a découvert . . .

[Amélie se réfugie dans son appartement. Elle rêve .]

Nino -Bonjour, Lucien. De la levure, s'il te plaît.

Lucien -C'est pour Mlle Amélie?

Nino -Oui.

Lucien -Elle est aux fourneaux, hein? Collignon, va chercher.

[On sonne à la porte. C'est Nino.]

Nino -Amélie? Amélie?

[Il lui écrit un petit mot sur un bout de papier qu'il glisse sous la porte.]

"Je reviendrai."

[Le téléphone sonne.]

Monsieur Dufayel. -Allez dans la chambre, Mlle Poulain.

[Dans la chambre, Monsieur Dufayel lui adresse la parole sur vidéo.]

-Voilà Ma petite Amélie. Vous n'avez pas des os en verre, vous pouvez vous cogner à la vie. Si vous laissez passer cette chance, alors avec le temps, c'est votre coeur qui va devenir aussi sec et cassant que mon squelette. Alors. Allez-y! Nom d'un chien! *[For the love of Petel!]*

Et ils vivent heureux à tout jamais

Le narrateur - -Nous sommes le 28 septembre 1997, il est 11 h du matin. À la foire du trône, la machine à malaxer la guimauve malaxe la guimauve. Au même instant, au square La Villette, Félix L'Herbier découvre que le nombre de connexion dans un cerveau humain est supérieur au nombre d'atomes dans l'univers. Pendant ce temps, au pied du Sacré-Coeur, les Bénédictines soignent leur revers. La température est de 24 °, le taux d'humidité de 70° et

la pression atmosphérique de 990 hectopascals.